

DIE BRÜCKEN-BAUERIN

WAHLEN FÜR SYNODALRATSPRÄSIDIUM

Synodalrätin Judith Pörksen Roder steht seit 2019 dem Departement Gemeindedienste und Bildung vor. Auch als Präsidentin wäre der Pfarrerin der Kontakt zu den Kirchengemeinden wichtig.

Von Olivier Schmid

Judith Pörksen Roder, warum bewerben Sie sich um das Präsidium?

Ich sehe grosse Potenziale, die wir als reformierte Kirche haben: die Fähigkeiten und Erfahrungen der Ehrenamtlichen, Freiwilligen und Mitarbeitenden, die Vielfalt und Offenheit unserer Volkskirche, ihre lokale Verankerung und ihr Engagement für unsere Gesellschaft. Es ist erfreulich, wie die Kirchengemeinden die jetzige Coronakrise meistern und wie die seelsorgerliche und diakonische Arbeit in der Öffentlichkeit gewürdigt wird. Für mich ist es eine schöne Lebensaufgabe, mich zusammen mit dem Synodalarat für bestmögliche Bedingungen einzusetzen, damit das Gemeindeleben unserer Kirche sich entfalten kann.

Warum sind Sie die ideale Person für dieses Amt?

Gibt es die ideale Person für dieses Amt? Ich lebe in Bern. Zu Bern gehören die schönen Brücken über die Aare. Als ich aus dem Vorstand des kantonalen Pfarrvereins verabschiedet wurde, nahm der Präsident darauf Bezug und sagte mir, dass er mich als Brückenbauerin erlebt habe. Die Verschiedenheiten von Stadt und Land, von unterschiedlichen Frömmigkeitsstilen und Überzeugungen, Sprachen und Kulturen sehe ich denn auch als Chance. Darum ist mir der Kontakt und persönliche Austausch mit den Kirchengemeinden wichtig. Unsere Entscheidungen im Synodalarat sollen den Gemeinden dienen.

Was sind aus Ihrer Sicht die grössten Herausforderungen für unsere Landeskirche?

Viele Menschen haben keinen Bezug mehr zu Glaubensfragen und zu unserer Kirche. Wie können wir mit Menschen aus verschiedenen Milieus ins Gespräch kommen? Wie erreichen wir sie trotz rückläufigen finanziellen Mitteln? Wie schaffen



wir den Übergang von einer Versorgungskirche zu einer Kirche, die nicht nur von unseren Ämtern, sondern von einer breiten Gemeinschaft getragen wird, einschliesslich der jungen Generation? Was ist unser Beitrag für die Bewahrung der Schöpfung, für Armutsbetroffene und für den sozialen und interreligiösen Frieden? Und wie schaffen wir es, dass christliche Traditionen und Inhalte die Gesellschaft weiterhin positiv prägen?

Wie würden Sie diesen Herausforderungen als Präsidentin begegnen?

Es gibt kein einfaches «Rezept», aber ich sehe viele gute Projekte und Ansätze, auch in anderen

Kantonalkirchen und in Kirchen ausserhalb der Schweiz. Einen inspirierenden Austausch zu fördern, um hilfreiche Strategien zu entwickeln, halte ich denn auch für eine zentrale Aufgabe. Denen, die sich ehrenamtlich und freiwillig engagieren, möchte ich ein grösseres Gewicht geben, gemäss «L'Eglise, c'est vous». Die Mitgliederfrage ist für mich wesentlich und die Arbeit mit der jungen Generation ein Arbeitsschwerpunkt. Unseren volkskirchlichen Charakter würde ich stärken.

Wie soll die Vision Realität werden? Wo soll Refbejuso in zehn Jahren stehen?

Die Vision wird in unserem Legislaturprogramm konkretisiert. Wir stehen bereits in der Umsetzung, denn durch die Coronakrise wurden wir hineinkatapultiert in das «Kirche sein in der digitalen Lebenswelt». Ich hoffe, dass Refbejuso in zehn Jahren sein reformiertes Profil weiter gestärkt hat, lebendige Kirchgemeinden mit einer starken Freiwilligenarbeit hat, Wert legt auf die Arbeit mit der jungen Generation und durch sein glaubwürdiges Engagement in einer pluralen Gesellschaft geschätzt wird.

F

LA BÂTISSEUSE DE PONTS

Elections à la présidence du Conseil synodal

Judith Pörksen Roder est à la tête du département Paroisses et formation depuis 2019. Si elle devient présidente, elle continuera de privilégier le contact avec les paroisses.

Par Olivier Schmid

Judith Pörksen Roder, pourquoi briguez-vous la présidence du Conseil synodal?

Je considère que nous avons beaucoup de potentiel chez les réformés, des aptitudes et des expériences, des bénévoles et des employés, de la diversité et de l'ouverture, un ancrage local et des engagements sociaux propres à une Eglise multitudiniste. La manière dont les paroisses gèrent la crise sanitaire est réjouissante, le travail diaconal et pastoral est bien reçu. Ce serait une belle mission pour moi d'œuvrer aux côtés du Conseil synodal pour créer les conditions les plus favorables au déploiement de la vie paroissiale.

Pourquoi êtes-vous la personne idéale?

La personne idéale pour un tel poste existe-t-elle vraiment? J'habite à Berne, la ville des ponts sur l'Aar: lorsque j'ai quitté le comité de la société

pastorale cantonale, le président a pris cette image, disant qu'il me voyait comme une bâtisseuse de ponts. Il est vrai que je considère les différences comme une richesse: entre ville et campagne, entre formes de spiritualité, entre manières d'exprimer ses convictions, sans parler de la diversité linguistique et culturelle. D'où l'importance que j'accorde aux contacts et aux échanges avec les paroisses. Les décisions que nous prenons au Conseil synodal doivent être au service des paroisses.

Selon vous, quels sont les plus gros défis qui se posent à notre Eglise?

Beaucoup de nos contemporains n'entretiennent plus aucun lien avec les questions spirituelles ni avec notre Eglise: Comment pouvons-nous nouer le dialogue avec les milieux distanciés, en dépit des restrictions budgétaires? Comment réussissons-nous la transition d'une Eglise de service public à une Eglise qui n'est plus seulement portée par nos ministres, mais également par la communauté élargie, y compris par la jeune génération? Quelle contribution apportons-nous à la sauvegarde de la création, à la lutte contre la pauvreté, et à la paix sociale et interreligieuse? Et comment faisons-nous en sorte que les traditions et les valeurs chrétiennes continuent à influencer positivement la société?

Si vous êtes élue, comment allez-vous répondre à ces enjeux?

Il n'y a pas de recette toute faite, mais je connais beaucoup d'autres Eglises en Suisse et à l'étranger qui ont des projets intéressants. Je considère donc que l'une de mes missions essentielles consisterait à promouvoir le dialogue, qui est une grande source d'inspiration, afin d'adopter les bonnes stratégies. Je valoriserais aussi plus les bénévoles, selon la formule «L'Eglise, c'est vous». Par ailleurs, le dossier statut des membres serait prioritaire et je mettrais l'accent sur le travail avec la jeune génération. Enfin, je renforcerais notre caractère multitudiniste.

Comment la Vision doit-elle se concrétiser? Quel visage aura notre Eglise dans dix ans?

La Vision se concrétise dans notre programme de législature: en fait, nous sommes déjà dans la phase de mise en œuvre puisque la pandémie nous a catapultés dans l'être-Eglise à l'ère du numérique. J'espère que notre Eglise affichera encore plus son côté réformé, qu'elle sera composée de paroisses dynamiques et de bénévoles investis, qu'elle valorisera le travail jeunesse et qu'elle sera reconnue pour la crédibilité de son engagement au sein d'une société plurielle.

L'HOMME POLYVALENT

ÉLECTIONS À LA PRÉSIDENTIE DU CONSEIL SYNODAL

Cédric Némitz a été pasteur, puis journaliste, avant de devenir politicien. Le Biennois brigue aujourd'hui la présidence du Conseil synodal et entend relever les défis collectivement.

Par Nathalie Ogi

Cédric Némitz, pourquoi briguez-vous la présidence du Conseil synodal?

Le potentiel de l'Eglise réformée Berne-Jura-Soleure est très important. Les qualités de celles et ceux qui y sont engagés ne cessent de m'impressionner. Par exemple avec la crise du Covid-19, des offres de solidarité et d'accompagnement spirituel ont été élaborées très rapidement et partout avec beaucoup de créativité et d'engagement. Le Conseil synodal peut mettre en valeur ce potentiel et soutenir les initiatives. Je serais heureux d'y apporter ma contribution.

Pourquoi êtes-vous la personne idéale?

Mon parcours est assez original. J'ai acquis beaucoup d'expérience, d'abord sur le terrain comme pasteur en paroisse, engagé notamment dans le travail de jeunesse. Comme journaliste et responsable de communication, j'ai en fait appris à écouter avant de bien travailler pour être compris. Depuis sept ans, je porte une grande responsabilité dans l'exécutif de la deuxième ville du canton de Berne. Je dirige une importante administration. Nous avons relevé beaucoup de défis qui concernent la population. J'ai aussi construit un large réseau. Ce serait un plaisir de mettre toutes ces compétences à disposition.

Selon vous, quels sont les plus grands défis qui se posent à notre Eglise?

En tant qu'Eglise, notre première vocation est de porter une parole pertinente pour notre époque. Le défi majeur est donc celui de la communication. Il faut prendre la mesure des évolutions actuelles. Les possibilités offertes par la révolution numérique sont une chance. Un autre enjeu, c'est le renouvellement des pratiques spirituelles et les nouvelles formes de participation. Il



© Michael Stahl

s'agit de reconnaître et valoriser la diversité des liens que peuvent entretenir les personnes d'aujourd'hui avec l'Eglise réformée.

Si vous êtes élu, comment allez-vous répondre à ces enjeux?

Les défis qui nous attendent ne peuvent se relever que collectivement. Chaque instance de l'Eglise et toutes les personnes engagées doivent être impliquées. Comme président, je souhaite surtout encourager les collaborations. Ensemble, nous pouvons répondre à toute la complexité de notre temps comme à la diversité des sollicitations. Il faut aussi privilégier les collaborations

avec des partenaires extérieurs avec qui nous pouvons développer des projets fructueux. La présidence doit aussi représenter l'Eglise avec conviction, avec fierté mais sans arrogance. Je souhaite être un interlocuteur fiable.

Comment la Vision doit-elle se concrétiser? Quel visage aura notre Eglise dans dix ans?

J'ai eu la chance d'être impliqué dans la dernière étape de la démarche pour formuler les Leitsätze. La Vision est une excellente base pour guider notre action. Refbejuso doit rester fidèle à son profil, marqué par une conviction forte en même temps que par une grande ouverture. Notre Eglise se veut un partenaire accessible pour les individus comme pour la société, notamment sur les questions existentielles. Nous devons aussi nous impliquer dans les grands débats actuels, pour plus de justice et pour la sauvegarde de la création. L'Evangile apporte un message d'émancipation. C'est à nous de le traduire dans la réalité d'aujourd'hui.

D WAHLEN FÜR SYNODALRATS-PRÄSIDIUM
Der Vielseitige

Cédric Némitz war Pfarrer, dann Journalist, bevor er Politiker wurde. Nun strebt der gebürtige Bieler den Vorsitz des Synodalrats an und will die Herausforderungen gemeinsam angehen.

Von Nathalie Ogi

Cédric Némitz, warum bewerben Sie sich um das Präsidium?

Das Potenzial der Reformierten Kirchen Bern-Jura-Solothurn ist sehr gross. Ich bin immer wieder beeindruckt von den Kompetenzen der Menschen, die sich für Refbejuso engagieren. So wurden beispielsweise während der Coronakrise sehr schnell mit viel Kreativität, grossem Engagement und Solidarität Hilfs- und Seelsorgeangebote entwickelt. Der Synodalrat kann dieses Potenzial nutzen und Initiativen unterstützen. Ich würde mich freuen, etwas dazu beizutragen.

Warum sind Sie die ideale Person für dieses Amt?

Mein Hintergrund ist eher ungewöhnlich. Ich habe viele Erfahrungen gesammelt, zuerst als Gemeindepfarrer, insbesondere in der Jugendarbeit. Als Journalist und Kommunikationsverantwortlicher habe ich dann gelernt zuzuhören und gut

zu arbeiten, um verstanden zu werden. Seit sieben Jahren bin ich Mitglied der Exekutive der zweitgrössten Stadt des Kantons Bern und trage die Verantwortung für eine wichtige Verwaltungseinheit. Wir haben viele Herausforderungen für die Bevölkerung gemeistert. Ich habe auch ein grosses Netzwerk aufgebaut. Es wäre mir ein Vergnügen, all diese Fähigkeiten Refbejuso zur Verfügung zu stellen.

Was sind aus Ihrer Sicht die grössten Herausforderungen für unsere Landeskirche?

Als Kirche ist unsere erste Berufung, eine pointierte Botschafterin in unserer Zeit zu sein. Die grösste Herausforderung ist daher die Kommunikation. Wir müssen die aktuellen Entwicklungen sorgfältig beobachten. Die Möglichkeiten der digitalen Revolution sind eine Chance. Weitere Herausforderungen sind die Erneuerung der spirituellen Praxis und die neuen Formen der Beteiligung. Es geht darum, die Vielfalt der Verbindungen, welche die Menschen heute mit der reformierten Kirche haben können, anzuerkennen und zu würdigen.

Wie würden Sie diesen Herausforderungen als Präsidient begegnen?

Die anstehenden Herausforderungen können nur gemeinsam bewältigt werden. Alle Ebenen der Kirche und alle beteiligten Personen müssen einbezogen werden. Als Präsident möchte ich besonders deren Zusammenarbeit unterstützen. Gemeinsam können wir auf die Komplexität unserer Zeit und die vielfältigen Anforderungen reagieren. Wir müssen auch die Zusammenarbeit mit externen Partnern fördern, mit denen wir wirksame Projekte entwickeln können. Das Präsidium muss die Kirche auch mit Überzeugung und Stolz, aber ohne Arroganz vertreten. Ich möchte ein verlässlicher Gesprächspartner sein.

Wie soll die Vision Realität werden? Wo soll Refbejuso in zehn Jahren stehen?

Ich hatte das Glück, in der letzten Phase an der Erarbeitung der Leitsätze beteiligt gewesen zu sein. Die Vision ist eine ausgezeichnete Grundlage für unser Handeln. Refbejuso muss seinem Profil, das sowohl von fester Überzeugung als auch von grosser Offenheit geprägt ist, treu bleiben. Unsere Kirche will ein zugänglicher Partner für den Einzelnen wie auch die Gesellschaft sein, insbesondere bei existenziellen Fragen. Wir müssen uns auch an den grossen aktuellen Debatten beteiligen, uns einsetzen für mehr Gerechtigkeit und die Bewahrung der Schöpfung. Das Evangelium vermittelt eine Botschaft der Emanzipation. Es liegt an uns, sie in die Gegenwart zu übertragen.